



R A P P O R T F I N A L

- 1) Rien n'est venu troubler pendant mon séjour en Suède les excellentes relations qui existent depuis toujours entre nos deux pays.

La Suisse jouit d'une bonne renommée, bien que la presse, à l'exception des journaux conservateurs, ne rate jamais une occasion de critiquer certains aspects de notre système bancaire ainsi que ses fameux comptes numérotés. D'autre part, dans les milieux proches de l'ancien Gouvernement socialiste, on reprochait à la Suisse de favoriser la sortie d'avoirs suédois, en accordant à leurs ressortissants qui s'établissent chez nous, des facilités fiscales. Le Premier-Ministre Palme, lorsque je lui rendis visite au début de ma mission ici, ne manqua pas de le mentionner, ajoutant que ses compatriotes établis en Suisse revenaient plus tard ici pour bénéficier des pensions allouées par le Gouvernement, ce qu'il réproouvait.

Ces derniers temps, les mass medias se sont emparés du livre du Conseiller national Ziegler et en ont reproduit ou diffusé de larges extraits avec des commentaires souvent très peu flatteurs pour notre pays.

Ceci dit, j'ai le sentiment que la population suédoise dans son ensemble se sent près de celle de la Suisse et partage les mêmes idéals.

Sur le plan européen, les deux pays travaillent activement de concert, cherchant souvent à harmoniser leurs prises de position dans les Gremiums internationaux en tant que neutres, bien que la neutralité suisse soit beaucoup

./.



- 2 -

plus stricte que la suédoise, qui devrait plutôt être appelée "position dénuée d'alliances en temps de paix" et qui se transformerait en neutralité en guerre.

- 2) Les relations entre l'Ambassade suisse et la Colonie suisse ne m'ont posé aucun problème. Elles sont véritablement sans nuages. Le Président actuel du Club suisse, M. Parolari, un des Directeurs techniques de la fabrique de chocolat Marabou, est un homme avec lequel il est facile de s'entendre. Son Club est d'ailleurs très actif et les membres de l'Ambassade participent souvent aux diverses manifestations qu'il organise. Ma femme et moi avons invité chaque année la Colonie suisse soit à Djursholm (2 fois), soit à la Chancellerie. Certains d'entre eux, établis en Suède depuis longtemps, n'ont gardé que des liens assez éloignés avec notre pays, sans en perdre cependant certaines de ses caractéristiques. Nous avons également invité chaque année à dîner, le comité du Club suisse, qui est extrêmement actif et ne ménage vraiment pas sa peine pour créer et maintenir un lien entre nos compatriotes. Il y réussit d'ailleurs fort bien, grâce au dévouement de ses membres et à l'efficacité de son Président.

En revanche, l'Association Suède-Suisse ne bat plus que d'une aile. L'intérêt qui a dû exister au moment de sa création a petit à petit disparu, ceci en raison du rétrécissement progressif de l'Europe qui permet aujourd'hui des échanges multiples entre nos deux pays. Cette Association se compose d'ailleurs en majorité de personnes n'ayant plus l'élan nécessaire pour organiser des manifestations suédo-suisse dignes de ce nom. Ce n'est que grâce au concours de l'Ambassade, dont ce n'est pas le rôle, que deux ou trois événements valables ont pu être organisés pendant

./.

- 3 -

mon séjour ici et encore, avec beaucoup de peine. A mon arrivée, l'Association était présidée par le Comte Bernadotte, homme charmant mais totalement inefficace, sans intérêt véritable pour elle et estimant, à tort, que l'Ambassade devrait en être le moteur. Il a donné sa démission l'année dernière et en attendant qu'on lui trouve un successeur, c'est notre Avocat de confiance, Me Öhman, qui en a pris la direction. Cependant, comme c'est un homme très occupé ailleurs, il ne se passe rien ou presque. Personnellement, je crois que cette organisation est maintenant dépassée, et à moins que le futur Président soit capable de lui insuffler un vent nouveau, ce qui sera très difficile, elle finira par mourir car en fait, depuis le retour en Suisse de Mme Öhman-Schwarzenbach (mère de l'actuel Président) dont c'était véritablement la chose, elle n'a plus d'âme.

- 3) a- Il m'est difficile aujourd'hui de citer ceux des membres du Gouvernement qu'il sera utile de "soigner", étant donné que tous nouveaux, ils viennent seulement d'assumer leurs fonctions. Mon successeur trouvera sans nul doute le meilleur accueil auprès de ceux qu'il visitera. En général, il n'est pas de coutume d'aller voir ici tous les membres du Gouvernement. Les Ambassadeurs attendent d'avoir une démarche à entreprendre auprès d'eux pour les solliciter. Du reste, dans le cours d'une mission ici, on finit toujours par les rencontrer tous, apprendre à connaître bien certains d'entre eux.

Pour la Suisse, ceux qui comptent sont, bien entendu, le Ministre des Affaires Etrangères, de l'Industrie, du Commerce, des Finances et éventuellement celui de la Justice. Il y a donc un intérêt à leur faire une visite de courtoisie dès le début d'une mission. Quant aux Chefs de service de ces Ministères, il va de soi qu'ils doivent

- 4 -

être "soignés".

Jamais, dans toute ma carrière diplomatique, qui a pourtant été longue, il m'a été donné d'avoir à faire à une administration aussi compétente que celle que j'ai rencontrée en Suède. De plus, le contact est très facile, on cherche à vous aider, on est très ouvert et également très efficace. Très vite, mon successeur, une fois introduit, sera comme moi, en mesure de régler un grand nombre d'affaires par un simple coup de téléphone. Bien entendu, les agents du Ministère des Affaires Etrangères sont ceux qui sont le plus souvent nos interlocuteurs. Il ne faut d'ailleurs pas hésiter d'aller voir la personne qui traite l'affaire plutôt que son Chef de service. Par lui, on obtiendra tout de suite ce qu'en passant par en-haut on recevrait moins vite. Cela se pratique couramment ici et n'est pas considéré comme peu courtois à l'égard des supérieurs.

b- Les collègues qui sont en général le mieux informés ici sont, et c'est normal, les représentants des pays nordiques qui ont une relation particulière avec la Suède et un contact avec son administration beaucoup plus fréquent que le reste du corps diplomatique. Mon Collègue autrichien, arrivé peu de temps auprès de moi, et avec lequel je suis lié d'amitié connaît également bien la situation suédoise. Il en est de même pour l'Ambassadeur d'Angleterre, socialiste, marié avec une Scandinave (Danoise) parlant couramment le suédois et qui était très proche de l'ancien Gouvernement. Une diplomate également d'envergure, est l'Ambassadeur de Belgique, Edmonde Dever, très bien introduite et qui a un jugement très sain sur la politique suédoise.

Ceci dit, en général et selon ses goûts personnels, on peut trouver parmi le corps diplomatique, des

./.

- 5 -

représentants très valables et qui connaissent bien le pays. Parmi ceux appartenant au monde communiste, je mentionnerai l'Ambassadeur de Pologne, homme particulièrement habile, parlant admirablement le français et dont le contact est agréable.

- 4) Il m'est difficile de mentionner toutes les personnes avec lesquelles un contact plus étroit sera bénéfique. Tout cela est évidemment très personnel mais je suis certain que mon successeur, selon ses aspirations et ses goûts, sera à même de découvrir assez vite des personnalités avec lesquelles des échanges de vue approfondis auront de l'utilité pour lui. De toute manière, il pourra également vérifier dans une cartothèque qui se trouve dans le bureau de ma secrétaire si le nom des personnes qu'il aura rencontrées y figure déjà.
- 5) Suivant le conseil de mon prédécesseur, après quelques mois, j'ai accepté de joindre un Club social intitulé "Nya Sällskapet". On y rencontre des personnes de l'"Establishment suédois", souvent des Chefs d'industrie, quelque fois des anciens Ambassadeurs de Suède, dans une atmosphère en général très informelle (table commune à déjeuner). C'est un endroit utile pour se créer des contacts et avec un Gouvernement bourgeois au pouvoir, son intérêt sera encore plus marqué. Le Club ne prend qu'un nombre restreint de diplomates. Cependant, si mon successeur fait la connaissance rapidement de l'Ambassadeur Alexis Aminoff, ancien Introduceur diplomatique de Sa Majesté le Roi Carl XVI Gustaf et actuellement Président de ce Club, celui-ci lui demandera probablement après un certain temps s'il désire

./.

joindre son "Club". Ce n'est évidemment pas indispensable mais cela m'a rendu service en différentes occasions.

Si mon successeur est sportif, il lui sera facile et à des prix plutôt modérés, de joindre un club de bateau, de patinage ou de golf.

- 6) Qu'il me soit permis de procéder maintenant à quelques considérations personnelles et d'ordre général sur le poste.

La Suède est un pays très agréable à vivre à condition de bien supporter son climat malgré tout assez rude. Les hivers sont très longs. Ils commencent à partir de la mi-octobre et durent jusqu'à la mi-mai. C'est seulement à ce moment-là que les premiers signes du printemps font leur apparition. Pendant l'hiver, les journées sont très courtes et les nuits interminables. C'est la raison pour laquelle il est primordial d'être confortablement installé et d'avoir un logement attrayant, car pendant des mois, à part le bureau et les sorties officielles, on y passe le plus clair de son temps. De ce point de vue, la résidence à Djursholm, bien qu'elle nécessite de très sérieuses réparations, est particulièrement agréable.

Ceci dit, pour les Ambassadeurs qui estiment qu'il est important d'être présents pendant les heures de travail de leur personnel (8 $\frac{1}{2}$ - 17 h.), sa location à la campagne reste très inconmode. En effet, aux heures de pointe, les routes qui y mènent sont toujours totalement encombrées et on perd un temps considérable à aller et venir. D'autre part, il est quasi impossible, à moins de perdre une demi-journée ou presque, d'organiser un déjeuner d'affaires ou même un déjeuner tout court à Djursholm. Les gens occupés n'acceptent jamais un lunch en dehors de la ville pendant la semaine. Cela a pour conséquence que l'Ambassadeur se voit obligé

- 7 -

de donner ses déjeuners en ville dans des restaurants souvent très onéreux, alors qu'il dispose d'un "staff" à la campagne qui se "tourne les pouces".

D'autre part, pendant le long hiver, le fait d'habiter la campagne complique la vie sociale. On doit redescendre en ville le soir deux ou trois fois par semaine pour ne pas dire plus suivant les époques, sur des routes souvent glacées et dangereuses. Il est difficile de garder un chauffeur tard le soir en Suède. De plus, lorsque l'on donne des dîners, c'est encore plus compliqué. Vos invités ont de la peine à parvenir jusque chez vous. S'ils désirent boire, ce qui est souvent le cas pour les Suédois, ils sont obligés de prendre un taxi qui, aller et retour, leur coûte le prix d'un repas en ville dans un restaurant.

Pour les grandes réceptions, c'est presque exclu de les donner en hiver à Djursholm. L'alternative c'est le grand salon de la chancellerie (je vais l'employer maintenant pour mes deux réceptions d'adieu), mais cela manque vraiment d'ambiance et l'entrée de la chancellerie est tout sauf décorative, placée en outre sur une artère à grand trafic.

Ceci dit, à part ces côtés négatifs, à mon avis majeurs pour l'activité d'un chef de mission, qui désire s'acquitter de sa tâche proprement, sans trop de complications, de perte de temps et de frais supplémentaires, la résidence est merveilleusement située et les étés spécialement y sont de toute beauté. Mais est-ce vraiment pour jouir du paysage et de la nature qu'un Ambassadeur de Suisse est en poste en Suède ?

Je sais que chacun a des idées différentes sur

./.

- 8 -

la manière de vivre, mais je persiste à croire que dans l'intérêt du service et pour faciliter son activité, il aurait été préférable, et c'est l'avis également de nombreux fonctionnaires de la Confédération qui connaissent la situation, que la résidence de l'Ambassade de Suisse en Suède fût située en ville.

? Un mot encore sur le logement du Premier collaborateur du poste. Je suis certain qu'il serait plus simple et beaucoup moins onéreux pour la Confédération d'acheter un appartement de service en ville, dans un quartier agréable à proximité de l'Ambassade.

Cela éviterait bien des désagréments et soucis au nouvel arrivant qui n'aurait pas la tentation de se loger à la campagne et ne perdrait dès lors pas un temps précieux à dénicher la maison idéale. Une fois trouvée, ce sont d'autres frais supplémentaires car, en général, l'habitation coûte plus cher que l'allocation de résidence prévue par Berne. Mon actuel collaborateur a perdu des semaines à s'installer et cela a été toute une histoire, alors que s'il y avait eu un logement de service, il aurait été en mesure de commencer presque immédiatement son activité à plein temps.

Avec le système actuel, c'est finalement la Confédération qui fait les frais (longs séjours à l'hôtel, de nombreuses heures de travail perdues) de l'opération.

La Suède est un pays très attrayant, mais ne convient pas à tout le monde. Il y règne en effet une ambiance assez mélancolique, surtout pendant les mois d'hiver, à cause de l'obscurité. Aussi est-il, à mon avis, spécialement important de bien choisir le personnel qui y est en-

./.

voyé. Certaines personnes, bien que se croyant parfaitement équilibrées, ne supportent pas l'atmosphère suédoise (d'autres Ambassades étrangères ont fait la même expérience), ont de la peine à s'habituer à l'attitude de la population souvent assez réservée, quelques fois même xénophobe. Il faut donc veiller, lors de la désignation d'agents ici, à choisir si possible du personnel attiré par la Scandinavie, et ne pas hésiter à souligner ses côtés particuliers. Par contre, lorsque quelqu'un l'aime, il ne veut plus en partir, car le pays est malgré tout très prenant, lorsque l'on s'est habitué à son genre particulier.

Une remarque encore sur la langue. Je crois qu'il serait de bonne politique de voir déjà un peu loin et d'envoyer en Suède des agents diplomatiques et consulaires au début de leur carrière, en leur demandant d'apprendre la langue avec l'idée de les faire revenir éventuellement plus tard soit comme Chef de poste, soit comme Chef de chancellerie. La connaissance du suédois, pour s'ouvrir les portes ici, est nécessaire si l'on désire toucher une couche de la population que les étrangers n'arrivent pas à approcher, faute de pouvoir leur parler. Je dis cela en connaissance de cause, car ma femme le parle couramment et cela m'a permis, grâce à elle, de fréquenter divers cercles dans lesquels je n'aurais jamais pu pénétrer si tel n'avait pas été le cas. Moi-même, bien que le comprenant, je ne le parle pas et je le regrette aujourd'hui. Il est évidemment beaucoup plus facile à un Suisse Allemand d'apprendre la langue suédoise qu'à un Suisse Français et là aussi c'est un facteur à considérer lorsqu'on envoie un agent à ce poste.

Dans la Colonie suisse par exemple, si l'on ne parle pas le suédois, il n'y a que le suisse allemand qui

est compris, à de très rares exceptions près !

Je ne voudrais pas terminer ce rapport sans dire que je m'estime privilégié d'avoir pu passer ces 32 mois en Suède. Bien que je ne l'aie pas sollicité, je suis heureux aujourd'hui d'avoir eu l'occasion de connaître cette région nordique très attachante et qui va jouer un rôle de plus en plus en vue dans le complexe politique et stratégique européen.

D'autre part, pour la Suisse, la Suède est un pays important, avec lequel nous devons tendre à nous rapprocher toujours plus. Nous avons de nombreux points communs, réagissons souvent de la même manière, avons le même idéal et même respect de la personnalité humaine et attachons du prix à un certain mode de vie civilisé, tout en oeuvrant pour l'élaboration d'un monde meilleur.

Stockholm, début décembre 1976

L'Ambassadeur de Suisse :



(B. Turrettini)



AMBASSADE DE SUISSE
EN SUÈDE

111 82 STOCKHOLM 1 , le 8 décembre 1976
Box 1237
Skeppsbron 20

STOCKHOLM,
11, Blåstehermstorg
Téléphone 23 15 50

Réf.: 004.5 - BT/jt

Ex. fily au Pol. Dér.

ac	MS. JR	GLS BUR			
DATE	13.12.76				23/12
VIC					
EPD	10.12.76	17			
Ref.	No. 721.81				

Monsieur l'Ambassadeur
Antonino Janner
Directeur de la Direction
administrative du Département
politique fédéral

3003 B e r n e

Monsieur l'Ambassadeur,

Conformément aux instructions, vous trouverez ci-joint mon rapport final. Je vous serais obligé de bien vouloir en transmettre un exemplaire à mon successeur, avant son arrivée ici.

A toutes fins utiles, je vous signale que je n'ai jamais été mis en possession du rapport final de mon prédécesseur, ce que je regrette. Il n'existe même pas une copie de celui-ci, s'il a été écrit, dans les dossiers de l'Ambassade.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse :

(B. Turrettini)

Annexe mentionnée